

Cheminots, fonctionnaires, chômeurs, salariés du privés ou étudiants :

Une seule classe ouvrière, un seul combat !

Prolétaires ! La classe dirigeante n'en finit plus de déverser sa haine et son mépris de la classe qu'elle exploite, de la classe qui la fait vivre ! Rarement le bourrage de mou étatique, n'aura été aussi intense. Il faut faire croire que les cheminots ou les fonctionnaires seraient des « *privilegiés* », qu'au nom de la sacro-sainte « *équité* » il faudrait accepter les « *nécessaires sacrifices* » qu'exige le salut de notre pauvre cher Capital National. De quelle « *équité* » peuvent-ils bien parler tous ces Sarkozy, Fillon, Darcos ou Bertrand, ces gestionnaires patentés de l'exploitation capitaliste et de la misère ? L'attaque actuelle contre les régimes spéciaux ne vise pas à réduire mais bien au contraire à sauvegarder les privilèges bien réels de la caste qui, possédant moyens de production et capital, ponctionne en permanence sa dîme sur le dos de la classe ouvrière. Cette classe, **la bourgeoisie, la voilà la classe des privilégiés, les vrais !** Et pour cette bourgeoisie et son État, il est absolument insupportable que les ouvriers aient l'arrogance de ne pas se faire tondre en silence.

Prolétaires ! La clique actuellement au pouvoir a voulu en s'attaquant aussi brutalement aux régimes dits « spéciaux » briser la combativité ouvrière dans un de ses bastions les plus symboliques pour pouvoir déchaîner par la suite toute une kyrielle d'attaques **contre l'ensemble de la classe ouvrière** : régime général passant à 41 annuités en 2008 et bien plus ensuite pour en fait ne verser que des retraites de misère compte tenu du chômage massif des ouvriers de plus de 50 ans — non remplacement d'un emploi sur deux aboutissant d'ici 2012 à la suppression de 300 000 fonctionnaires — remise en cause du statut de la fonction publique et du Code du travail aggravant la généralisation de la précarité — coupes sur l'assurance maladie et les allocations de chômage — mesures répressives anti-immigrés, etc. Les questions économiques mises en avant (régimes dits « spéciaux », négociations sur les compensations salariales, pénibilité, etc.) ne sont en fait que de peu de poids par rapport à l'avantage moral qu'attend la bourgeoisie d'une éventuelle défaite du secteur historique des transports. Rappelons-nous comment en Grande-Bretagne, sous Thatcher, la longue grève des mineurs (mars 1984-début 1985), héroïque mais isolée, s'est conclue par une cuisante défaite pour **toute** la classe ouvrière anglaise. Aujourd'hui le coin de la division entre « grévistes » et « usagers », « privilégiés » et « otages », qu'on essaye à toute force d'enfoncer ne vise à rien d'autre que de créer cet isolement, à laminer notre conscience d'appartenir à une seule et même classe. **Permettons-nous cela ? Non ! Mille fois non ! Le prolétariat doit réaffirmer son identité de classe et opposer aux manoeuvres de division l'organisation de la solidarité de tous les prolétaires !**

« Le mouvement qui vient de renaître parmi les ouvriers des pays les plus industriels de l'Europe, tout en réveillant de nouvelles espérances, donne un solennel avertissement de ne pas retomber dans les vieilles erreurs et de combiner le plus tôt possible les efforts encore isolés » (K. Marx, Association Internationale des Travailleurs - 1864)

Prolétaires ! Bercée par un sentiment d'impunité depuis le cirque électoral présidentiel de mai dernier, la bourgeoisie a cru s'en tirer en quelques jours de matraquage médiatique et par le jeu classique des dispersions et des divisions orchestrées par les centrales syndicales au sommet de l'État. Comme par exemple faire partir SNCF et RATP une semaine avant l'appel « unitaire » du 20 novembre. Ainsi, depuis le premier lâché de pression le 18 octobre, les directions syndicales se partagent-elles les masques de la comédie qu'elles nous jouent depuis des décennies, entre « combattives » et « traîtres ». Seule chose absolument inédite et qui en dit long sur la crainte très réelle d'extension : les suppliques pitoyables à négocier avant même le début de la grève par la CGT-Thibault, marqué à la culotte par la CFDT-Chérèque qui appelle à jeter le gant sans autre forme de procès. Tous veulent morceler la lutte en négociant au plus vite « branche par branche », « entreprise par entreprise ». Mais les cheminots en lutte, syndiqués ou pas, dans les AG, ont montré la semaine dernière leur **volonté d'imposer un autre choix, celui du combat de classe**. En se généralisant, le mouvement deviendrait irrésistible. Cela, Didier Le Reste, secrétaire de la CGT-cheminots n'en veut pas : il ne veut envoyer que des « délégations » aux manifs dites de

« fonctionnaires » du 20 novembre, « dans le respect des positions des uns et des autres » et s'assurer d'un cloisonnement bien étanche sous contrôle syndical : « Nous n'avons aucun intérêt à brouiller leur message, ni à casser leur unité syndicale et cela doit se faire en parfait accord entre les syndicats de cheminots et de fonctionnaires » !

Prolétaires ! dans la lutte, il faut être le plus nombreux possible en choisissant ensemble des revendications unificatrices : créations d'emplois, retrait du plan Fillon, etc. Exigeons tout simplement **un avenir digne de ce nom pour les générations de prolétaires qui viennent !** Cela veut dire en finir avec la logique de l'accumulation du Capital qui gangrène en permanence toutes les relations sociales. Bien sûr, il faut en finir avec la casse des systèmes de soin, d'éducation, la misère sociale. Mais l'« équité », il n'y en a pas, il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais dans le système capitaliste ! Restons lucides : même des « victoires » contre telle ou telle mesure ponctuelle comme celle du CPE en 2006 par exemple ne sont une quelconque remise en cause de l'ordre capitaliste. **La seule réelle victoire pour la classe ouvrière est la lutte elle-même : la solidarité, la fierté, la confiance et les formes collectives du combat qu'elle développe. C'est cela qui prépare l'avenir.**

Pour cela, plus que tout, il faut que la classe ouvrière affirme son autonomie. Souvenons-nous de nos luttes passées, organisons des AG souveraines, formons des comités de grève, avec des délégués élus et révocables, dès que possible rendons-nous massivement vers d'autres entreprises, d'autres secteurs proches géographiquement pour les appeler à partager le même combat... Et si jamais cette façon de lutter ne pouvait se développer, si jamais l'enfermement devait s'imposer, alors il ne servirait à rien de poursuivre un mouvement jusqu'au-boutiste et mieux vaudrait assumer **collectivement** de préserver nos forces pour les luttes futures en tirant toutes les leçons des combats menés.

Prolétaires ! Aujourd'hui, à l'échelle internationale, des prolétaires sont en lutte : les infirmières en Finlande, les cheminots en Allemagne, par ne citer que ces deux exemples. Tous, comme nous ici depuis 2003, par leur résistance aux attaques capitalistes, sont sur le difficile chemin de la réaffirmation de leur **identité de classe**. Le système capitaliste n'a pas d'avenir. En avant première de la barbarie généralisée qu'il prépare à plus ou moins longue échéance, il propose comme idéal de société une masse docile d'individus atomisés, corvéables ou jetables à volonté, qu'il laissera crever au travail ou dans la rue selon les besoins de rentabilité du Capital. Cela le prolétariat n'en veut pas, c'est aussi cela ce que dit ce mouvement de lutte, quels que soient les secteurs concernés. La classe ouvrière, au cœur de la production capitaliste, tient entre ses mains la société réelle, et non celle fantasmée par tous les intellectuels aux ordres. Si les cheminots ne travaillent plus, les trains ne roulent plus. Si les ouvriers d'EADS n'acceptaient plus d'être les dindons de la farce d'Airbus et rejoignaient le mouvement, plus un avion ne sortirait de l'usine. C'est simple, efficace et... totalement insupportable pour la bourgeoisie. Mais la classe ouvrière a aussi cette formidable capacité de hisser sa conscience à un niveau politique, pour l'affirmation de ses buts propres. C'est pour toutes ces raisons que seule la classe ouvrière est capable de lutter contre la dynamique du capitalisme et pour imposer une autre perspective.

« Il n'y a pas deux luttes différentes dans la classe ouvrière, une économique et une politique. Il n'y a qu'une seule lutte de classe, tendant à la fois à limiter l'exploitation capitaliste au sein de la société bourgeoise et à supprimer l'exploitation bourgeoise et en même temps la société bourgeoise. »
(R. Luxemburg, Grève de masses, parti et syndicats — 1906)

Le système capitaliste n'a pas d'autre choix que cogner encore et encore sur les conditions de vie prolétaires...

Dans la lutte, ne comptons que sur nous mêmes !

Portons haut la fraternité et la solidarité ouvrières !

www.tumulto.org — e-mail : contact@tumulto.org — 20/11/2007

Lisez la presse révolutionnaire : ibrp.org (BIPR) — internationalism.org (CCI)

Classiques du mouvement ouvrier : collectif-smolny.org — sinistra.net — marxists.org

— **Faites circuler** — **Ne pas jeter sur la voie publique** —